

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

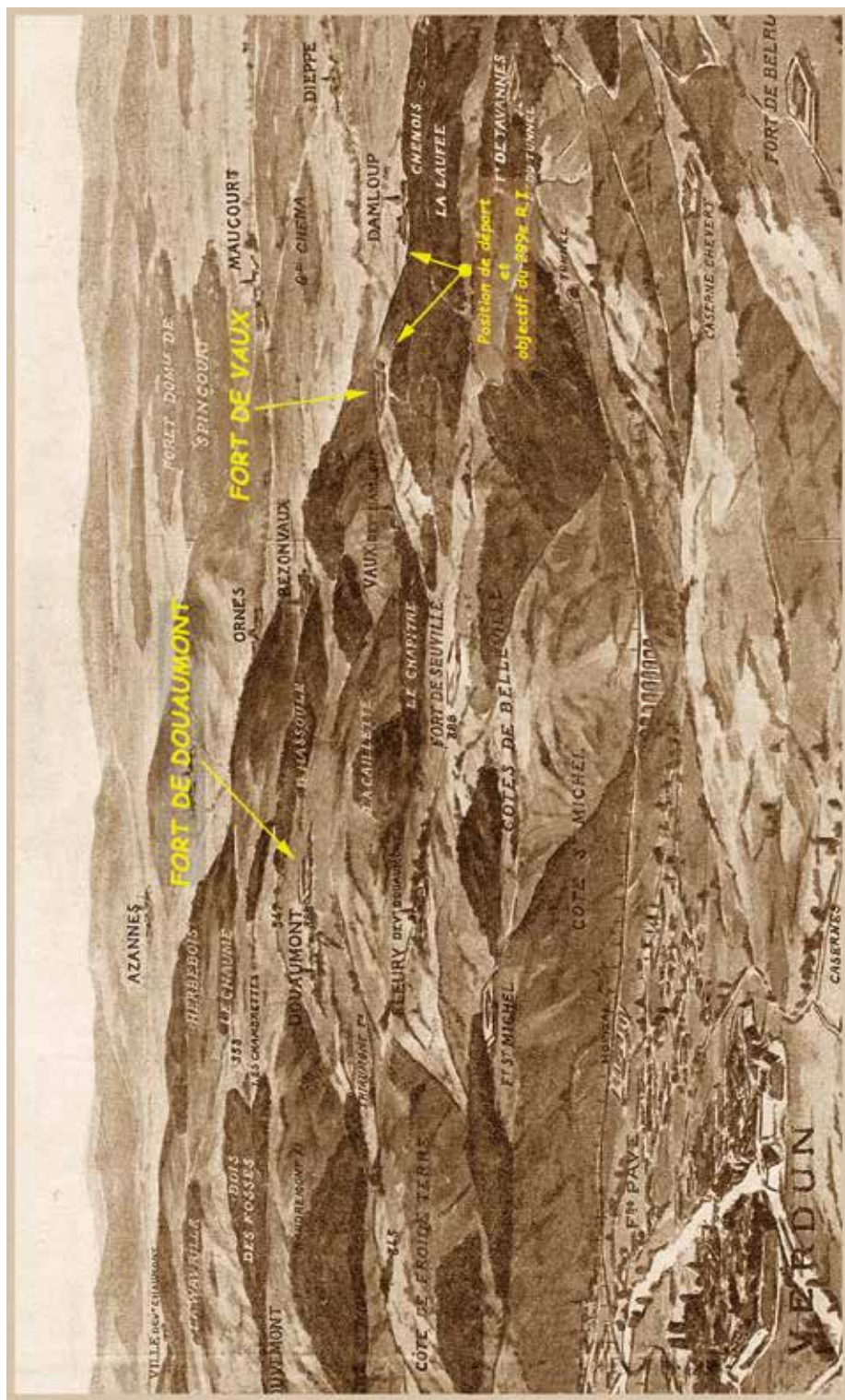


Fig. 1 - Carte du secteur au nord-est de Verdun (d'après *L'Histoire illustrée de la guerre du Droit*).

Jean Bresse, un Viennois à Verdun¹, le 24 octobre 1916

Au cours de l'année 1916 ont été engagées deux grandes batailles. La première, celle de Verdun, a été déclenchée par les Allemands le 21 février et a duré sans discontinuer pendant 10 mois jusqu'au 19 décembre². Les régiments viennois, 99^e et 299^e R.I., y ont largement participé³. La seconde a débuté le 1^{er} juillet par l'ouverture d'un front sur la Somme préparée par les Britanniques et les Français pour compenser la pression exercée par les Allemands sur la région de Verdun ; elle s'est prolongée jusqu'au 18 décembre.

Le 99^e R.I. a été l'un des rares régiments à avoir fait trois séjours dans la région de Verdun : du 5 mars au 19 avril 1916, vers Châtillon-sous-les-Côtes et Villers-sous-Bonchamp ; du 19 avril au 17 mai, vers Thiaumont et les carrières d'Haudromont ; et du 5 juin au 29 décembre, en secteur entre Châtillon-sous-les-Côtes et le sud de Dambloup.

Pendant ce temps, en août, le 299^e était en Lorraine dans la région de Nancy ; relevé par le 3^e Zouaves dans la nuit du 16 au 17, il quitta Nomeny en camions pour gagner Manoncourt. Là, le régiment s'entraîna et se reforma au camp de Saffais jusqu'au début de septembre à Neuville-sur-Moselle. Le 3 septembre, il se trouvait à Ligny-en-Barrois au sud de Verdun et le 11 à Belrupt, à quelques heures de marche du front. A son arrivée en première ligne, il occupa le secteur de la Laufée, comprenant à droite le centre de la Mortagne, à gauche, celui du Chênois. Dans un premier temps le 299^e fit partie de la 2^e armée, puis du groupement Mangin⁴. En prévision de l'offensive il organisa les tranchées, les abris, les communications. Du 9 au 20 octobre, au repos dans la région de Ligny-en-Barrois, il s'exerça en vue de la grande bataille où il devait être engagé et qui avait pour objectif de barrer aux Allemands la route de Verdun. Le 23 octobre, à 18 heures, il remonta

1 - Une partie des souvenirs de guerre de Jean Bresse (1894-1982) a été publiée sous le titre « Souvenirs de quatre années de guerre (1914-1918) », dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 86, 1991, 2, p. 47-56 [année 1914] ; 86, 1991, 4, p. 101-116 [année 1915]. L'ensemble des Souvenirs des 4 années de guerre 1914-1918 est consultable en ligne : <http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9573>. - Nous publions ici les pages du chapitre III de la deuxième partie (1916-1917), p. 7 et suivantes : « L'attaque du 24 octobre : mes souvenirs personnels » et qui concernent sa participation aux combats de Verdun, le 24 octobre 1916, jour de l'attaque programmée par le commandement français.

2 - 300 jours et 300 nuits.

3 - Régiments de Vienne (2^e bataillon pour le 99^e R.I.) et Lyon.

4 - *Historique du 299^e régiment d'infanterie*, Bergerac, 1921.

en 1^{ère} ligne, releva les 303^e R.I. et 216^e R.I. et occupa leurs emplacements de départ en vue de l'attaque pour la reprise des forts de Douaumont et de Vaux (fig. 1). L'heure H était fixée au mardi 24 octobre à 11 h 40. Le temps était couvert, un fort brouillard empêchant les canons des tranchées de régler leurs tirs sur les réseaux de barbelés allemands et les tranchées de première ligne. C'est ces circonstances que le Viennois, Jean Bresse, officier au 299^e R.I., a relatées dans ses souvenirs de guerre, rassemblés tardivement. Le 299^e resta ensuite dans la région de Verdun, de secteur en secteur, jusqu'au 11 juin 1917.

Jean Bresse

Jean Bresse, né en 1894, était le fils de Francis Bresse, avoué et maire de Vienne de 1902 à 1906, et avait deux frères, Henri⁵ et l'architecte Paul. En 1912, entré au Prytanée militaire de La Flèche, il y préparait le concours d'entrée à Saint-Cyr. Mais le 2 août 1914, la mobilisation mit fin à ses études ; de la classe 1914, il fut appelé sous

les drapeaux le 3 septembre et incorporé au 99^e R.I., en étant affecté comme 2^e classe à la 31^e compagnie de dépôt du régiment à Vienne. Puis, le

11 novembre 1914, il rejoignit le front à Chuignes dans la Somme. Son régiment fut engagé ensuite dans l'offensive du 25 septembre 1915 en Champagne. Jean Bresse passa caporal puis sergent ; en raison de ses études effectuées à La Flèche il fut proposé pour suivre le stage d'aspirant à Saint-Cyr, et quitta donc son régiment, le 15 janvier 1916, pour entrer à l'école spéciale de Saint-Cyr. Son stage terminé, il revint au dépôt d'infanterie de Vienne et profita d'une permission de quelques jours.

C'est alors qu'affecté au 299^e R.I., il le rejoignit en Lorraine, où le colonel Vidal lui confia une section de la 19^e compagnie qui se trouvait à l'ouest de Nomeny.



Fig. 2 - L'aspirant Jean Bresse
[d'après une photographie, collection famille Bresse].

Le récit de l'attaque du 24 octobre 1916 par Jean Bresse⁶

Pour remettre en place le récit personnel de Jean Bresse, nous insérons ci-après une partie du résumé de l'attaque du 24/25 octobre établi par Jean Bresse lui-même

5 - A propos d'Octave Hippolyte Henri Gustave Bresse (1888-1914), officier d'artillerie, voir J.-C. Finand, « Mémoire des Viennois morts pour la France - 1914-1918 », dans *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 111, 2016, 2, p. 14-15.

6 - Chapitre III dans la seconde partie de ses *Souvenirs de 4 années de guerre*, l'offensive du 24 octobre 1916.

d'après l'historique officiel du 299^e R.I., publié en 1921⁷, et qu'il avait placé dans ses Souvenirs à la fin de son récit de la journée du 24 octobre.

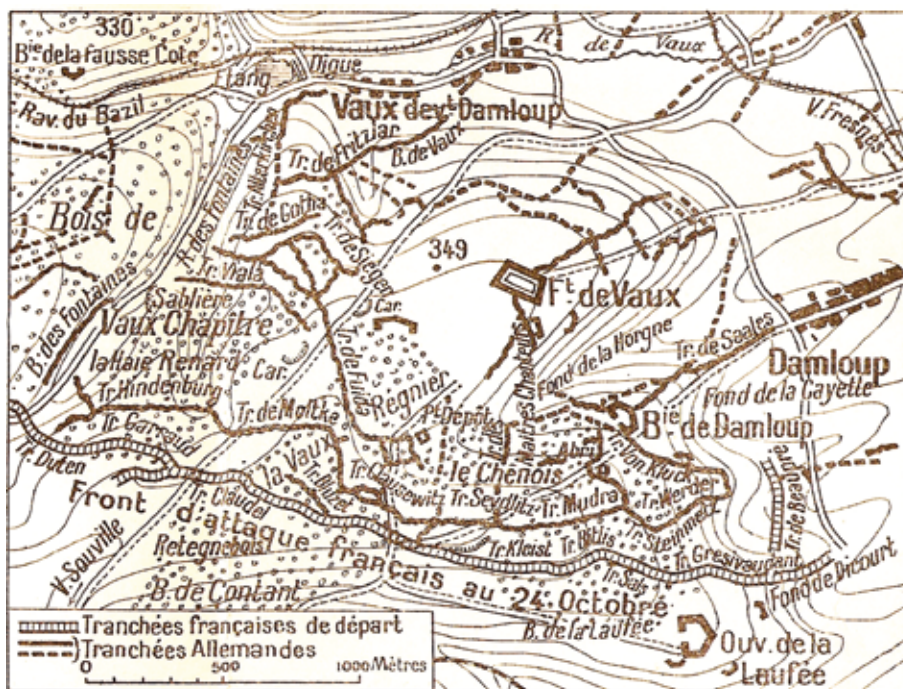


Fig. 3 - Le front d'attaque français au 24 octobre 1916 – secteur de Vaux, La Laufée, Le Chênois.

« Les objectifs de l'attaque comportaient pour le 299^e non seulement les tranchées de premières lignes allemandes : Clausewitz et Seydlitz, mais également l'intérieur des lignes allemandes : le Petit Dépôt. Après les engagements de l'après-midi, la nuit tombe. Le colonel Vidal donne l'ordre au commandant Picandet (commandant le 5^e bataillon) de réunir les quelques éléments qui lui restent, de traverser la tranchée conquise tenue par la 3^e section de la 19^e compagnie (aspirant Bresse), et de tourner par l'est le centre de résistance du Petit Dépôt. Le commandant Picandet, marche à la tête de ses hommes, en chantant la Marseillaise : il y a la 17^e [compagnie], une partie de la 18^e, un peloton du 222^e R.I. à droite ; une section de la 5^e C.M. [compagnie de mitrailleuse], la section du canon de 57 : ils sortent de la tranchée Bitlis.

« Les îlots de résistance, situés à droite de la 19^e se rendent ; la 17^e se trouve en liaison avec la 19^e. Le reste du bataillon continue son mouvement de conversion sur la gauche, se rabat sur le Petit Dépôt qu'il prend à revers. Le centre de résistance se trouve complètement encerclé : les prisonniers sont nombreux, dont un commandant avec son état-major. Le butin est considérable ; les tranchées ennemies sont nettoyées. En fin de journée le 299^e R.I. a perdu 200 hommes et 4 officiers. »

7 - Cet historique est consultable à partir du site internet *Mémoire des Hommes* du ministère de la Défense, et de celui de *BnF Gallica*. (pour l'engagement du 24 octobre, p. 11 et suivantes).

[Récit de l'attaque du 24 octobre : « mes souvenirs personnels »]

« Dans la matinée du 24, c'est l'attente de l'heure H ; le ravitaillement en vivres a été copieux ; chaque homme a touché environ 1/4 de litre d'une bonne "gniole" - contrairement à la légende, il est faux de croire que les hommes avaient été dopés avant l'attaque, à aucun moment je n'ai vu d'hommes ivres ou surexcités - chacun paraissait conscient de la tâche qui allait lui incomber. Je suis moi-même chef de la troisième section de la 19^e. Nous attendons avec un peu d'anxiété - je me retrouve dans le même état où je m'étais trouvé le 25 septembre 1915, quand j'étais caporal à la 8^e du 99^e, au moment de monter sur le parapet pour l'attaque de Champagne.

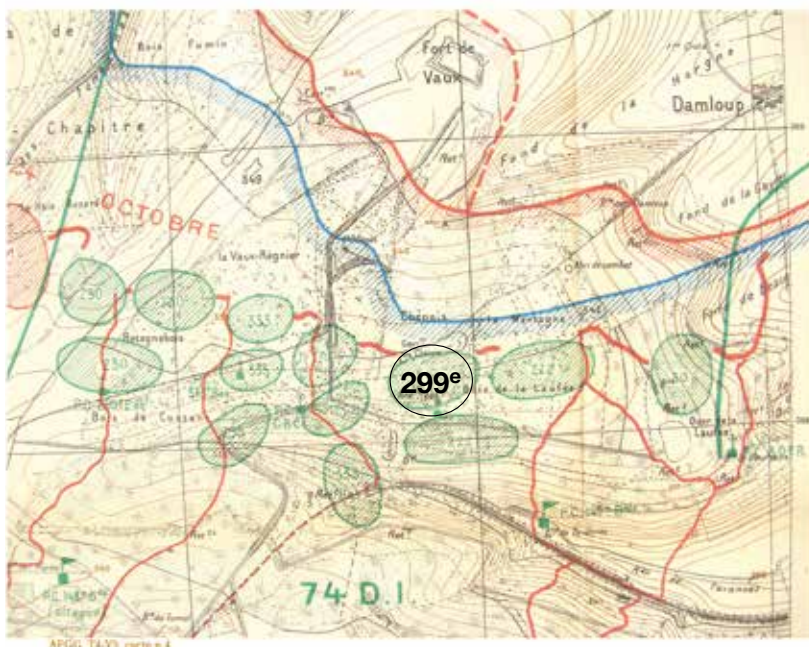


Fig 4 - Le secteur du bois de la Lafée, au nord-est de Verdun. Emplacement des lignes de front en octobre 1916. Le 299^e R.I. est positionné au centre de l'image, auprès des carrières du Chénois [AFGG].

« Chacun a la volonté de se surmonter, de montrer à tous ses camarades qu'il doit faire preuve de courage : on a hâte que le moment critique du parcours sur le "no-man's land" soit le plus rapide possible et qu'au plus tôt on ait atteint la tranchée ennemie.

« A 11 h 40, l'assaut se déclenche avec nos trente hommes, nous atteignons en un seul bond la tranchée allemande, les 50 à 60 mètres qui nous séparaient sont parcourus le plus vite possible : heureusement, le réseau allemand devant la tranchée Seydlitz avait été suffisamment démoli pour qu'il ne fut plus un obstacle infranchissable. Nous voilà dans la tranchée allemande, elle n'a pas tellement souffert du bombardement ; dans sa grande majorité, elle nous paraît intacte et tout de suite, nous constatons quelques abris intacts dont l'ouverture sur la tranchée est camouflée par une tente de toile. Attention au piège !

« Je me trouve avec un de mes fusiliers-mitrailleurs (un grand diable du Rhône, de la région de L'Arbresle) qui me dit : "Mon aspirant est-ce que j'y flanque une seringuée ?" - Je lui dis : "Attends un peu." De la tranchée à proximité de la toile de tente, je crie en allemand : "eraus !" à trois reprises. Rien, personne ne bronche. J'ai mon revolver à la main ; je tire trois coups à travers la toile - Rien, toujours rien ; alors, il n'y a plus à hésiter, il faut une grenade offensive : je la dégoupille, je la lance dans l'abri. L'explosion de la grenade déclenche la suite : de l'abri sortent vingt à vingt-cinq Allemands en criant : "Kamerad !" en levant les mains. Tout de suite nous leur montrons nos tranchées et leur faisons comprendre qu'ils doivent au plus tôt se rendre là-bas dans nos lignes. Tout se passe comme prévu.

« Dans l'abri où nous pénétrons alors, une fois dissipée la fumée de l'explosion, nous trouvons un officier allemand horriblement blessé dans le dos et les fesses ainsi que deux ou trois autres Allemands. J'appelle un ou deux de mes hommes pour les panser et les soigner, puis je m'assure que les autres abris allemands ont été vidés de leurs occupants.

« La bataille fait rage, fusillade et grenades sur ma gauche, assez près de ma section et à droite, un peu plus loin ; je me rends compte que : à ma gauche, les autres sections de la 19^e et au-delà, le bataillon Casella, le 6^e n'ont pas pu atteindre la tranchée allemande, la tranchée Clausewitz. A ma droite, le peloton des pionniers et la 17^e ont du mal à se maintenir.

« Depuis le déclenchement de l'assaut (11 h 40) jusqu'à la tombée de la nuit (vers 18 h) je vais me trouver seul avec ma section à tenir dans la tranchée allemande que nous avons pu atteindre ; je me trouve là avec environ trente hommes ; j'ai heureusement avec moi, deux mitrailleuses de la 5^e C.M.⁸ avec un chef de section, à tenir dans la tranchée allemande, ainsi que le lieutenant Fromaget qui commandait la 19^e et qui est parti à l'assaut au centre de son unité, avec ma section.

« Pendant près de six heures, nous allons subir les contre-attaques allemandes sur ma droite et sur ma gauche : grenades à main (les Allemands disposent de grenades à manche en bois, plus commodes à lancer) - grenades à ailettes (appelées "sauterelles"), plus dangereuses, dont la portée est environ de 100 à 150 mètres et dont le corps est constitué d'un cylindre en acier quadrillé, avec un empennage ; elles sont lancées au moyen d'une cartouche de chasse et placées sur un mandrin. Les fantassins allemands après chaque jet de grenades cherchent à progresser à plat ventre dans leur tranchée, en se rapprochant de nous. Une mitrailleuse française, disposée à gauche - une autre disposée à droite, sont très efficaces, dès qu'un Allemand montre son nez à quelques mètres de nous, le ta-ta-ta, le fait stopper.

« Ainsi, il faut tenir : toute communication entre nous et nos anciennes tranchées est impossible : personne ne peut sortir, ni vers l'avant où nous sommes, ni vers

8 - C.M. : 5^e compagnie de mitrailleuse du 5^e bataillon.

l'arrière en partant de nos anciennes lignes. Plusieurs fois l'arrière a cherché à nous envoyer des grenades, impossible de passer. Le nombre des pauvres camarades qui ont tenté de passer sont restés sur le terrain : ainsi mon brave sergent, le père Chanfreau a été tué ainsi avec l'esprit de camaraderie, de combat, de fraternité, de dévouement, qui font la force du fantassin.

« Pendant ces six heures de combat, de surveillance et de l'examen de la situation, j'étais bien placé pour suivre l'évolution de la bataille. Dans l'après-midi, le temps brumeux s'éclaircit et le brouillard disparut ; je voyais admirablement de la

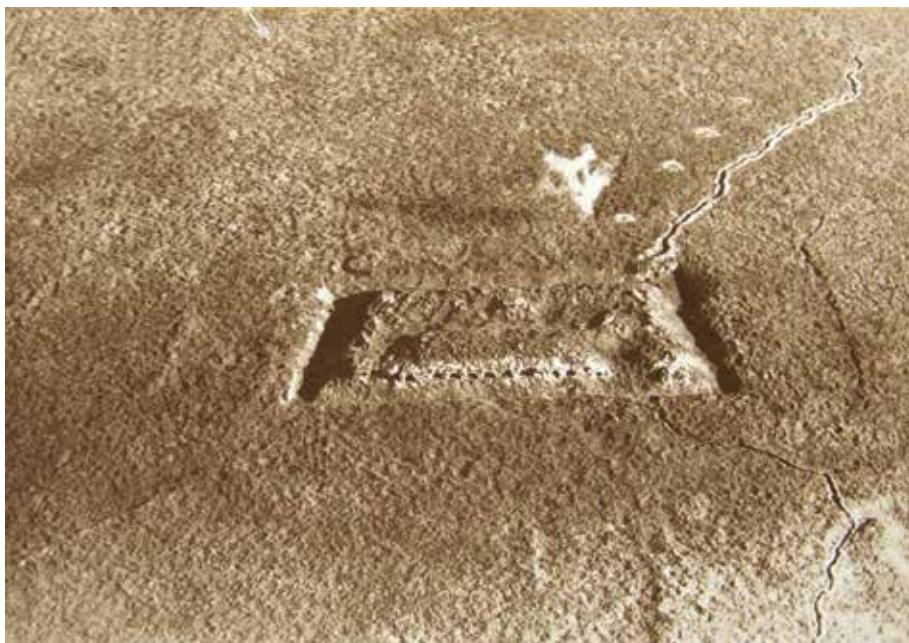


Fig. 5 – Le fort de Vaux, vue aérienne, le 10 octobre 1916 avant l'attaque du 24 octobre [L'illustration].

tranchée Seydlitz la progression de nos troupes à 300 mètres environ, entre le Bois Fumin et le fort de Vaux ; je supposais qu'il s'agissait des deux bataillons de chasseurs de notre division, les 30^e et 71^e B.C.P.⁹ ?

« Comme j'avais échangé quelques paroles avec l'officier allemand gravement blessé qui ne pouvait être évacué (il fallait attendre que les combats cessent pour qu'on puisse le transporter vers l'arrière au poste de secours du 299^e) - j'annonçais à cet officier, un lieutenant - que les Français progressaient sur la structure du fort de Vaux - il me répondit : " Jamais vous ne reprendrez le fort de Vaux ". Cet officier appartenait à la 50^e division infanterie allemande qui tenait le secteur ainsi que la garnison du fort : ce détail que je n'ai connu que plus tard, m'a permis de supposer, qu'il connaissait parfaitement l'organisation défensive du fort et qu'à son avis, le fort

9 - Bataillon de chasseurs à pied.

pouvait tenir longtemps avant de se rendre : en réalité, nous étions le 24 octobre, les Allemands vont tenir jusqu'au 3 novembre, date à laquelle ils vont l'évacuer, après un bombardement de plusieurs jours par des obus français de 400.

« J'ai appris plusieurs jours après l'attaque, par le médecin-commandant Ayrolle, médecin-chef du régiment, que cet officier allemand était mort 48 heures après des suites de ses blessures, mais qu'il avait eu un mot de reconnaissance pour l'officier français qui l'avait pansé et qui s'était occupé de lui. Hélas ! Cet officier allemand avait fait son devoir avec courage, nous avons pu supposer avec mes hommes le scénario du drame : lorsque nous avons atteint la tranchée allemande, à 11 h. 40, les Allemands étaient presque tous dans les abris - seuls, les guetteurs étaient de garde, mais tués ou blessés n'avaient pu donner l'alarme. L'officier allemand devait se trouver sur les marches d'escalier les plus hautes de l'abri ayant son ordonnance près de lui, revolver au poing, face à ses hommes, empêchant tout homme de sortir ; la grenade a dégringolé les marches et juste au moment de l'explosion, elle est venue heurter l'officier dans le dos et les fesses, c'est ce qui explique que l'officier et son ordonnance ont été aussi gravement touchés par l'explosion.

« Ma troisième section se trouve donc isolée dans la bataille ; dans notre for intérieur, nous nous posons les mêmes questions angoissantes : - Comment allons-nous sortir de cette situation ? Les Allemands à la faveur de la nuit vont-ils se rendre ? Vont-ils nous refouler et réoccuper leur tranchée ?

« Il nous a semblé qu'à la tombée de la nuit, les Allemands paraissaient moins mordants ; une certaine accalmie se manifestait ; était-ce une feinte ? Ou le commencement d'une décision de cesser le combat ?

« Tout à coup, nous entendons, venant de nos anciennes lignes de départ une rumeur, des chants, des cris : En avant, en avant ! La Marseillaise chantée par une troupe qui nous dépasse sans s'arrêter. J'ai l'impression que ce sont des troupes fraîches françaises, un bataillon, peut-être plus ?

« Sur le moment, nous ne réalisons pas ce qui se passe, nous comprendrons plus tard, quand le commandant Picandet¹⁰ aura réussi ce brillant fait d'armes, quand il aura atteint le "Petit Dépôt" avec une poignée d'hommes résolus, composée en réalité de 150 hommes de formation hétéroclite : des fourriers, des agents de liaison, des téléphonistes.... deux sections de la 18^e, d'une compagnie du 30^e R.I. etc...

« La journée du 25 octobre : nous la passons sur place dans la tranchée de Seydlitz ; les communications avec l'arrière sont rétablies ; l'artillerie allemande est peu active : le lieutenant Fromaget a été blessé et évacué de la 19^e ; je reste seul comme chef de section : un officier, le sous-lieutenant Vullin a été fait prisonnier ; deux autres officiers ont été blessés et évacués. Jusqu'au 30 octobre, je serai en fait commandant la 19^e compagnie.

10 - Commandant le 5^e bataillon.



Fig. 6 – Une tranchée de première ligne, et au loin le fort de Vaux [*Le Miroir*].

« Du 25 au 30 octobre, la 19^e pourra se reposer un peu, tout est restant en réserve en 3^e ligne sur des positions conquises. Le 299^e, malgré ses pertes, ne sera relevé que dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre.

« Avant cette relève tant attendue, la 19^e passera quarante-huit heures au ravin de la Horgne, en contre-bas du fort de Vaux, situation des plus inconfortables ; dominée par le fort, prise d'enfilade par les batteries allemandes de la plaine de la Woëvre ; c'est là que vient me rejoindre le lieutenant Marguet, porte-drapeau du régiment (à la C.H.R.)¹¹ chargé par le colonel de l'habillement et de la musique ; il vient prendre le commandement de la compagnie ce qui lui vaudra d'être proposé pour le grade de capitaine et nommé peu de temps après.

« Voici le récit vécu de l'attaque du 24 octobre 1916, raconté par un aspirant de la classe 1914, de la 19^e compagnie (5^e bataillon - commandant Picandet). Compagnie d'assaut, avec un effectif de 150 à 160 hommes le 24 au matin, effectif réduit le 25 et les jours suivants à 50 hommes environ.

« Dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, la 19^e compagnie va quitter le ravin de la Horgne, relevée par un régiment de Bretons (le 62^e R.I.). Le 2 au matin, le régiment se regroupe à Belrupt et le 4 il arrive à Beurey, près de Bar-le-Duc, pour un repos bien gagné.

« Verdun n'est cependant pas terminé pour le 299^e R.I. Au début de 1917 et pendant trois mois, il aura encore des jours durs et difficiles à vivre dans la région de Douaumont, aux carrières. »

11 - Compagnie hors rang.

Pour son engagement lors cette attaque, le 299^e régiment avait reçu la citation suivante, à l'ordre de la 2^e armée :

" Le 299^e régiment infanterie. - Le 24 octobre 1916 - sous les ordres du lieutenant-colonel Vidal, a enlevé par une manœuvre habile et après neuf heures de lutte pied à pied, un point d'appui solidement organisé en y prenant 400 prisonniers dont 10 officiers, six lance-bombes, trois mitrailleuses et quantité de matériels. "

Le 27 octobre, la division Lardemelle¹² est relevée par la division Andlauer. Le 2 novembre les Allemands évacuent le fort de Vaux ; dans la nuit du 2 au 3 les Français le reprennent. La victoire est complète. Le 21 février 1916, les Allemands étaient passés à l'offensive ; en octobre 1916, en huit jours, l'armée française reprit la quasi-totalité du terrain perdu, que les Allemands avaient mis plus de huit mois à conquérir.

Année	Mois	Tués				Blessés				Disparus				Total	
		Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Off.	S/off.	Cap.	Sol.	Mois	Année
1916	01				1									1	637
	02			1	4			1	7				2	15	
	03				6				5					11	
	04			1	2			2	10					15	
	05				5				3					8	
	06				3	1	2		7					13	
	07				2		1		2					5	
	08					1	1		3					5	
	09	1	2	2	10		2	4	28					49	
	10	1	22	11	92	12	16	26	245		2	6	44	477	
	11				1			1	2				3	7	
	12				1			2	12					31	
S/Total :		2	24	18	142	14	22	36	324		2	6	49	637	

Fig. 7 - Tableau des pertes du 299^e R.I. Durant l'année 1916, 127 Viennois ont été tués, 61 dans la région de Verdun et 32 dans la Somme¹³.

12 - La 74^e D.I. comprend les 222^e, 230^e, 299^e, 333^e R.I., les 30^e et 71^e bataillons de chasseurs à pied.
 13 - D'après la liste des 754 noms des Viennois morts en 14-18. Voir J.-C. Finand, « Mémoire des Viennois morts pour la France – 1914-1918 », dans B.S.A.V., 111, 2016, 2, p. 7.

Relecture, corrections, compléments de notes ont été assurés par Roger Lauxerois [NDLR]

Vienne romaine à travers les textes grecs et latins, des origines à l'an 500 ap. J.-C.

Comparé au corpus des sources littéraires des autres cités du sud-est de la Gaule, *Arelate* (Arles), *Lugdunum* (Lyon), *Massilia* (Marseille), celui de Vienne est aussi important et présente les mêmes caractéristiques ; il s'organise autour de quelques événements qui ont marqué l'histoire de Rome, et qui constituent des *memorabilia* ; de l'empire païen, puis chrétien, car l'ascension de l'Église dans les sphères du pouvoir politique, sa croissante emprise religieuse et culturelle se traduisent dans les œuvres littéraires, historiques en particulier avec la multiplication à partir du 4^e siècle des "histoires ecclésiastiques" et des "chroniques" dont Eusèbe de Césarée a été l'initiateur. La majeure partie du corpus de Vienne s'articule ainsi autour de quelques faits qui sont constamment repris dans les histoires et chroniques. Encore faut-il nuancer, car avec le temps certains événements disparaissent, d'autres font leur apparition. On peut dresser une liste des événements les plus souvent retenus par les historiens et chroniqueurs : l'exil de l'ethnarque juif Archélaos en 6 ap. J.-C. ; la présence de martyrs viennois aux côtés des martyrs lyonnais de 177 ; la mort de Valentinien II le 15 mai 392, qui a été de loin l'événement le plus commenté ; la mort de l'usurpateur Constant en 411 ; la création des Rogations par Mamert vers 470 ; la prise de la ville par Gondebaud en 500 ; à quoi il faut ajouter un groupe assez important de textes qui traitent du vin poissé viennois si célèbre, apprécié... et coûteux. On peut compléter cet ensemble, par quelques autres textes isolés qui offrent des aperçus plus précis sur des événements qui ont touché de plus près la cité.

La plus ancienne attestation du nom de Vienne, *Vienna*, se trouve chez César, qui, en février 52 av. J.-C., au début de l'affrontement final avec Vercingétorix, vient chercher des renforts de cavalerie qu'il avait fait envoyer là quelque temps auparavant (*Guerre des Gaules*, VII, 9). Rien d'étonnant, Vienne est un nœud routier des voies vers l'Italie et le sud de la Gaule ; la cité figure sur tous les itinéraires routiers antiques connus, de l'*Itinéraire d'Antonin* à la *Table de Peutinger*, parfois sous le nom *Vigenna*. Cette position stratégique, qui permet de veiller sur la *Prouincia* et de contrôler les routes venant d'Italie, explique qu'en avril 43 Munatius Plancus envoie une avant-garde de cavalerie pour surveiller les

* - Gérard Lucas est rattaché à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (HiSoMA), Lyon. Le texte de cet article reprend les éléments présentés dans la conférence « Vienne romaine : légende et histoire » qu'a donnée l'auteur au musée de Saint-Romain-en-Gal, le 7 avril 2016, dans le cadre du cycle annuel des conférences proposées par la Société des Amis de Vienne et GAROM [NDLR].

agissements de son collègue Lépide, suspecté d'agir contre les intérêts du Sénat, alors détenteur du pouvoir légal à Rome.

Du village à la cité

Que savons-nous de Vienne avant César ? Peu de choses. Un grammairien tardif, Étienne de Byzance (6^e siècle), rapporte dans une sorte de récit de fondation que des émigrés crétois seraient aux origines lointaines de Vienne (*Ethniques*, s.v. Βιέννος) : « Il existe aussi une autre cité [de ce nom] en Gaule. En effet, alors qu'une sécheresse sévissait sur l'ensemble de la Crète, ses habitants partirent fonder des colonies dans d'autres contrées, et certains s'établirent en un lieu d'Italie *Hydrounta* [Otrante ?] qui n'était pas encore construit. Mais comme un oracle leur fut rendu de s'installer à un endroit où ils verraient un emplacement très marécageux, ils partirent et s'établirent aux bords du Rhône, un fleuve de Gaule aux rives marécageuses, et baptisèrent ainsi leur cité parce qu'une des jeunes filles qui les accompagnaient, répondant au nom de Bianna, fut engloutie dans un gouffre alors qu'elle dansait ».

Cette belle histoire sera reprise et discutée par les érudits ; mais ils accorderont plus de crédit à Strabon (ca 60 av. J.-C.-24 ap. J.-C.) qui nous apprend que Vienne avait été une petite bourgade (*kômè*) que les Allobroges avaient élevée au rang de "métropole" (*Géographie*, IV, 1, 11) ; toutefois il ne donne aucune précision chronologique sur ce changement de statut, ni sur les raisons qui l'ont motivé. De même, aucun texte ne nous renseigne explicitement sur l'installation d'une éventuelle colonie à Vienne par César quelques années avant sa mort ; en revanche, Dion Cassius (ca 160-235) nous apprend que si Lugdunum (Lyon) fut fondée, c'est parce qu'il fallait installer au confluent de la Saône et du Rhône des gens qui s'étaient réfugiés là depuis un temps indéterminé parce qu'ils avaient été chassés de Vienne par les Allobroges (*Histoire romaine*, XLVI, 50)... la formulation employée par Dion Cassius ne permet de préciser ni depuis combien de temps ces gens étaient là, ni qui ils étaient ; le débat est ouvert et le restera tant qu'une découverte déterminante ne viendra pas le clore. Et lorsque Vienne est menacée de destruction par les troupes de Vitellius au printemps 69 ap. J.-C., la *vetustas dignitasque coloniae* (l'ancienneté et la dignité de la colonie) est prise en considération par les légions, mais Tacite n'en dit pas plus (*Histoires*, I, 65). Grâce à l'épigraphie et la numismatique, les historiens sont d'accord sur le fait que Vienne était une colonie romaine sous le règne de Caligula ; est-ce à dire qu'elle bénéficiait aussi dès cette époque du *ius italicum*, la question est encore controversée. Seule certitude, Vienne est une des trois cités de l'occident romain à bénéficier de ce privilège avec Lugdunum et Cologne ; c'est ce qu'atteste un passage des *Digesta* (L, 15, 8, 1), compilation de droit publiée en 533 sous Justinien ; cette mention s'appuie sur l'autorité d'un jurisconsulte, Julius Paulus, en activité au début du 3^e siècle de notre ère. C'est seulement au Bas Empire, avec la réorganisation administrative de l'empire qui débute sous le

règne de Dioclétien (284-305) et connaîtra de multiples modifications au cours des 4^e et 5^e siècles, que Vienne tiendra pendant quelques décennies le rang de capitale d'un diocèse de la préfecture des Gaules, qu'elle perdra sous Gratien au profit de Bordeaux, puis plus tardivement d'Arles ; mais elle restera la métropole d'une province du diocèse des Sept-Provinces. Outre l'épigraphie, une série de documents, difficiles à exploiter, du 4^e et du 5^e siècle nous renseignent sur les vicissitudes de la place de Vienne dans l'organisation administrative de l'empire (le *Laterculus Veronensis*, la *Notitia Galliarum*, le *Laterculus* de Polémus Silvius et la *Notitia Dignitatum*).

Quelques épisodes viennois.

Pas plus pour Vienne que pour d'autres cités provinciales nous n'avons conservé d'histoire régionale qui permette de retracer une histoire détaillée ; mais Vienne sous l'empire est une cité importante et les historiens nous rapportent quelques épisodes où le destin de la cité croise celui de l'empire et son nom mérite alors de figurer dans les *gesta romana*.

Cependant quelques rares textes nous renseignent sur des événements d'une portée restreinte à la vie locale. Par Velléius Paterculus (*ca* 20 av. J.-C.-30 ap. J.-C.) nous savons que des troubles éclatèrent à Vienne en 11 ap. J.-C. et que le futur empereur Tibère "a rétabli une situation très difficile en Gaule et apaisé, par des mesures énergiques plus que par des châtiments, des dissensions qui avaient enflammé la plèbe de Vienne" (*Histoire romaine*, II, 121). Nous n'en savons pas plus.

Plus importante est la querelle entre Lyonnais et Viennois lors de l'année des quatre empereurs, en 68-69 : Tacite (*ca* 55-125) rapporte en détail le conflit qui opposa les deux cités et aurait pu aboutir à la destruction de Vienne par les troupes de Vitellius, excitées par les Lyonnais qui avaient eu à subir peu avant les vexations des partisans de Galba menés par les Viennois (*Histoires*, I, 64-66). Fort heureusement pour les Viennois, leur richesse leur permit de soudoyer les chefs et les troupes, et d'éviter le pire. Si cet incident n'eut pas de véritable répercussion sur la suite des événements romains, il est cependant révélateur des déchirements civils qui se produisirent pendant l'année qui suivit la chute de Néron. Quant à Vitellius, son passage à Vienne peu de temps après ce mauvais coup fut marqué par un prodige (Suétone, *Vie de Vitellius*, 8-9, 18) qui présageait sa fin prochaine.

Enfin, Pline le Jeune (*ca* 61-114) rapporte un dernier événement à portée locale, qui remonta néanmoins jusqu'au conseil du Prince, Trajan, entre 103 et 105 ; ce conseil statue sur la suppression ou non d'un concours gymnique annuel à Vienne ; occasion pour l'auteur de dissenter sur la corruption des mœurs du temps. La décision du conseil est de maintenir la suppression de ce concours prise par un édile viennois (*Lettres* IV, 22).

Mais Vienne connaît un certain nombre d'événements de portée politique ou religieuse plus importante, qu'on retrouve très souvent dans les sources antiques et dans les chroniques médiévales. Le plus ancien est l'exil de l'ethnarque de Judée, Archélaos, fils d'Hérode le Grand, prononcé par Auguste en 6 ap. J.-C., pour satisfaire aux multiples accusations des Juifs qui se plaignent des exactions répétées de ce souverain qui régna 9 ans. Cette sentence nous est rapportée pour la première fois par Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, XVII, 342-344) ; cet exil, motivé pour des raisons politiques et destiné à calmer l'esprit public d'une province facilement irritable, est signalé ensuite systématiquement dans toutes les chroniques et histoires ecclésiastiques ; il sera sans doute à l'origine de confusions plus ou moins sciemment entretenues qui aboutiront à forger tardivement l'image d'une Vienne *carcer Romanorum*, pour reprendre l'expression de Jean Le Lièvre, Vienne lieu d'exil des ennemis de Dieu et du Christ qui viennent purger leur châtement dans ses murs.

Mais Vienne est un avant tout haut-lieu de la romanité sous les Julio-Claudiens. Elle est la patrie de grandes familles aristocratiques, dont le représentant le plus célèbre est Valérius Asiaticus, deux fois consul (en 35 et 46), immensément riche et influent à la cour impériale ; le personnage fait partie de l'entourage de Caligula, mais pas au point d'être une de ses âmes damnées. Dion Cassius lui prête d'ailleurs une attitude équivoque lors de l'assassinat de cet empereur. Sa puissance et sa richesse sont telles qu'on l'a soupçonné d'avoir eu



Fig. 1 - La Table claudienne (plaque de bronze inscrite) retrouvée à Lyon en 1528 reproduit, partiellement, le discours de l'empereur Claude aux sénateurs romains, en 48 de notre ère. [photo C. Thioc, J.-M. Degueule, musée gallo-romain de Lyon]

à ce moment précis des vues sur l'empire (*Histoire romaine*, LIX, 30 ; LX, 27, 29, 31). Sa puissance et sa richesse causent sa perte, qui est ourdie par Messaline, ainsi que le rapporte Tacite (*Annales*, XI,2-3) ; il est accusé de trahison et complot contre le pouvoir impérial et Claude le condamne à se suicider, après une parodie de procès qui se déroule à huis clos devant le conseil de l'empereur, en 47. Certains historiens sont allés jusqu'à supposer l'existence d'un parti viennois à la cour impériale. Cette condamnation ne rejailit aucunement sur la cité et ses grandes familles ; bien au contraire, Claude fait un éloge appuyé de la cité dans son discours prononcé devant le sénat en 48, dans lequel il impose au Sénat la possibilité d'accéder au *ius honorum* pour les élites provinciales ; Vienne y est citée en modèle (col. II, l. 9-19), et si le nom de Valérius Asiaticus n'est pas prononcé, c'est parce qu'il trahit le courroux du Prince, mais il transparait en filigrane dans l'expression *odi illud palaesticum prodigium*, "je hais ce prodige de palestre", dont, malgré tout, les consulats sont évoqués (*Table claudienne*, II, l. 14-17) (fig. 1).

Pendant les deux premiers siècles de l'empire, Vienne vit peu d'événements marquants ; la cité est renommée pour ses vins poissés qui se vendent fort cher ; de nombreux passages de *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien en témoignent. Martial également (*Épigrammes*, XIII, 107) qui nous donne en outre un aperçu de la vie intellectuelle à Vienne (*Épigrammes*, VII, 88). Le nom de la cité réapparaît en 177, à l'occasion des martyrs de Lyon. La lettre transmise par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (V, 1, §17, 20-24, 36-40) atteste la présence d'un diacre viennois du nom de Sanctus au côté des martyrs lyonnais ; il est toutefois difficile de dire quels furent les autres Viennois parmi les martyrs, voire s'il y en eut. Néanmoins, le seul nom de Sanctus est la preuve qu'il existait déjà à cette époque une communauté chrétienne à Vienne, sans qu'on sache avec certitude quoi que ce soit d'autre sur son importance et son organisation, sur ses rapports précis avec la communauté lyonnaise dont on sait qu'elle avait alors un évêque à sa tête, Pothin, disciple de Polycarpe de Smyrne.

Il faut attendre le règne de l'empereur Julien l'Apostat pour que le destin de Vienne croise de nouveau celui de l'empire. Par deux fois Julien va séjourner à Vienne. Son premier séjour se place lors de l'hiver 355-356 (Ammien Marcellin, *Histoires*, XV, 8, 21-22 et XVI, 1, 1). Julien, alors César de Constance II, est envoyé en Gaule pour raffermir la situation aux frontières et une anecdote, forgée ou pas, dit que lors de son entrée en ville, il est salué par une aveugle comme le "futur restaurateur des temples des dieux" (*Histoires* XV, 8, 22). Lors de son second séjour durant l'hiver et le printemps 360-361 (Ammien Marcellin, *Histoires*, XX, 10, 3 et XXI, 1, 1-5 et Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 9-10), il vient d'être acclamé empereur à Lutèce par son armée et se prépare à entrer en campagne contre Constance II. Ammien Marcellin nous apprend qu'il assista à la messe de l'Épiphanie probablement pour la dernière fois (XXI, 2, 3) avant sa conversion au paganisme. Mis à part Ammien Marcellin (ca 330-400), un compagnon d'armes de Julien, et Zosime (5^e-6^e siècles), considéré comme le

dernier historien païen important, les séjours de Julien à Vienne ne sont pas retenus dans les autres histoires et chroniques qui nous sont parvenues. Peut-être est-ce là une forme de *damnatio memoriae* de la présence de Julien à Vienne.

L'événement le plus important qu'ait connu Vienne est sans aucun doute la mort du jeune empereur Valentinien II, âgé d'à peine 21 ans, le 15 mai 392. C'est de loin l'événement le plus commenté, et les historiens nous ont livré des récits assez détaillés mais contradictoires des circonstances de sa mort ; Zosime, l'historien païen (5^e-6^e siècles), insiste longuement sur l'épisode dans son *Histoire nouvelle* (IV, 53-55) en désignant nommément son assassin, le comte Arbogast, un Franc, devenu maître des milices de Valentinien II. Ce haut personnage était la voix de son maître, Théodose le Grand, qui lui avait confié la tutelle de Valentinien depuis plusieurs années. Arbogast fait proclamer ensuite comme empereur Eugène, un ancien maître de rhétorique devenu maître des Bureaux, qui est en fait considéré comme son homme de paille. Zosime n'est pas le seul à donner une version détaillée de l'affaire, qui avait été déjà rapportée dans les histoires ecclésiastiques de Philostorge (ca 368-433), Socrate de Constantinople (ca 380-450 ?), Sozomène (ca 375-450) ; nous avons également conservé la version plus tardive de Jean d'Antioche (6^e-7^e siècles). Toutes les chroniques mentionnent, même très brièvement, cet épisode funeste, qui est devenu un "must" du genre.

Tout serait simple si la version rapportée par Zosime était universellement admise ; ce qui n'est absolument pas le cas. Car, aussitôt après cet événement, trois thèses ont vu le jour ; Valentinien II a été assassiné par Arbogast et ses séides ; il se serait suicidé par dégoût de la vie (*taedio uitae*), en se pendant parce qu'il ne supportait plus de n'exercer aucun pouvoir réel, de n'être qu'un jouet aux mains d'Arbogast ; Arbogast aurait procédé à une mise en scène après l'assassinat pour faire croire à un suicide. Ces trois versions sont clairement évoquées par saint Augustin (354-430) dans *La Cité de Dieu* (V, 26) et par Rufin d'Aquilée (ca 345-411) dans la continuation de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée qu'il complète jusqu'en 395 (*Histoire ecclésiastique*, II, 31). La suite, on la connaît : l'affrontement entre Théodose le Grand et l'usurpateur Eugène soutenu par Arbogast, leur défaite en 394 et le triomphe de la politique de Théodose qui meurt peu après en janvier 395.

Ainsi Vienne a été le théâtre d'un bouleversement dans l'avenir de l'empire ; avec Valentinien II, c'est aussi une dynastie, celle des Valentinien, qui s'arrête, une autre qui la remplace, la dynastie théodosienne ; et avec cette dernière, le triomphe définitif du christianisme, et la disparition officielle de tout culte païen, la consécration aussi de la partition en deux de l'empire romain en 396, si lourde de conséquences. Le drame de Vienne a été en quelque sorte le catalyseur de ces changements qui se profilaient depuis quelques décennies et on ne peut manquer d'être frappé par son caractère crépusculaire pour l'empire d'occident.

En 411, Vienne fut de nouveau le théâtre de la mort par décapitation de l'usurpateur Constant, fils de Constantin III usurpateur lui aussi ; mais autant nous avons des détails sur les circonstances de la mort de Valentinien II, autant nous sommes dans l'ignorance de celle de Constant ; l'intérêt des historiens se porte sur la lutte menée par Honorius (393-423) pour affermir son pouvoir contre plusieurs tentatives d'usurpation qui se succèdent à partir de 406 en occident.

L'exil d'Archélaos, la mort de Valentinien et celle de Constant sont constamment repris dans toutes les chroniques de l'antiquité tardive, puis par la plupart des chroniques médiévales. Avec le temps et la disparition de l'Empire romain d'Occident, Rome n'est plus le centre des préoccupations des historiens ; les histoires des Francs et autres peuples "barbares" prennent le relais. Parmi les *gesta Francorum*, l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours (ca 538-594) est sans aucun doute l'œuvre la plus connue et exercera une grande influence sur les historiens postérieurs ; dans la même veine, il faut signaler aussi la *Chronique* du pseudo-Frédégaire qui s'arrête en 642, mais qui connaîtra trois continuations qui la mèneront jusqu'en 768.

Ces œuvres et les chroniques notent régulièrement deux événements dont Vienne fut le théâtre : l'institution des Rogations par l'évêque de Vienne Mamert, et surtout la prise de Vienne par le roi burgonde Gondebaud en 500, au terme d'une lutte fratricide. On ne sait pas exactement en quelle année Mamert institua les Rogations ; certaines chroniques médiévales, comme celle de Sigebert de Gembloux (ca 1030-1112), avancent l'année 468, mais on observe un léger décalage entre son comput et le nôtre, si bien qu'on ne peut que proposer une fourchette entre 468 et 471. La première attestation est due à deux lettres de l'évêque de Clermont Sidoine Apollinaire (V, 14 et surtout VII, 1), contemporain des événements, qu'on s'accorde à dater du début de l'année 473 ; dans la seconde lettre, Sidoine donne des détails sur les circonstances dans lesquelles Mamert a pris cette décision : une période troublée par des séismes qui ont endommagé la ville de Vienne, qui est abandonnée d'une partie de ses habitants, où les animaux sauvages errent dans la ville, où un incendie détruit un bâtiment public important, un palais peut-être ; c'est aussi à cette époque que les Burgondes s'installent dans la région. Ce climat d'insécurité justifie la création de ces trois jours de jeûne et de pénitence avant l'Ascension, qui au fil des ans s'étendront dans l'ensemble de la Gaule ainsi que l'atteste une décision prise lors du concile d'Orléans en 511. Un peu plus tardive (ca 511 ?), l'*Homélie VI (À propos des Rogations)* de l'évêque Avit reprend ces informations et donne d'autres précisions sur la première procession organisée avec succès par Mamert. Ces deux témoignages sont à la base de toutes les mentions postérieures de cette fête religieuse dans les chroniques et dans l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours.

S'il est encore fait allusion à Valentinien II dans cette œuvre, c'est pour insister sur sa totale dépendance au Franc Arbogast (*Histoire des Francs*, II, 9), qui s'est hissé au sommet des honneurs sous Gratien et Théodose, et fait partie de ces



Fig. 2 - Icône contemporaine (Monastère des saints Clair et Maurin, à Lectoure) : saint Avit est entouré de saint Mamert (à droite) et de Sidoine Apollinaire à gauche [avec l'aimable autorisation du Père abbé Antoine Contamin].

barbares romanisés sans lesquels l'empire romain aurait bien du mal à contenir ses ennemis aux frontières. Mais surtout, c'est chez cet historien qu'on lit le récit détaillé de la prise de Vienne par Gondebaud en 500 : ce dernier a été chassé du trône par son frère Godégisile qui s'empare du pouvoir qu'il partageait jusqu'alors avec son frère. Lors de la bataille de Dijon qui les oppose à Clovis, Godégisile passe à l'ennemi sur le champ de bataille. Après bien des tractations avec Clovis, Gondebaud, qui avait réussi à se réfugier en Avignon, peut songer à reconquérir son royaume et reprend Vienne par un stratagème, en pénétrant dans la ville par la conduite d'un grand aqueduc. Il élimine toute opposition et règnera désormais seul jusqu'à sa mort en 516 (*Histoire des Francs*, II, 32-33). Dans la suite du récit, Grégoire de Tours expose l'œuvre législative de Gondebaud, sa politique religieuse et insiste sur l'influence d'Avit qui ne réussit pas toutefois à convertir ce roi arien ; et c'est l'occasion pour Grégoire de rappeler aussi l'œuvre d'Avit, et d'évoquer l'institution des Rogations par celui qui fut son maître, Mamert (II, 34). Ainsi, dans l'économie du récit on a une inversion chronologique qui s'explique par un retour en arrière, les Rogations étant dans les faits antérieures à la prise de Vienne, il n'y a aucun doute sur ce point. Une adaptation elliptique de ce passage par des historiens ou chroniqueurs postérieurs, en particulier Aimoin de Fleury (ca 965-1010) et Adémar de Chabannes (988-1034), qui suppriment tout développement sur le règne de Gondebaud mais conservent le passage consacré aux Rogations, laisse à penser au lecteur que c'est sous Clovis, le roi très catholique, que serait née cette institution.

Telles sont à grands traits les informations que nous livrent les sources antiques sur Vienne à l'époque romaine. On peut y ajouter les deux Passions de saint Ferréol (*Acta Sanctorum*, Septembre, tome V, p. 767-767), dont la date du martyr est très discutée ; l'une remonterait aux années 450-473, la seconde à la seconde moitié du 8^e siècle. Selon H. Delehay, il s'agit davantage d'une légende hagiographique « où l'élément historique est presque toujours réduit à une quantité infinitésimale ».

Finalement, ce qu'on sait de Vienne à travers les seuls textes qui nous soient parvenus concerne surtout quelques grands moments, et très peu la vie et le fonctionnement propres à cette cité, pour lesquels il faut recourir à d'autres disciplines, l'épigraphie, l'archéologie etc...

De l'histoire à la légende

Le tour d'horizon pourrait s'arrêter là s'il n'y avait la *Chronique* d'Adon. Archevêque de Vienne entre 860 et 875, il est l'auteur d'une chronique universelle dans laquelle Vienne occupe une place de choix. Il s'agit ni plus ni moins de présenter Vienne comme le double de Rome en Gaule. Par exemple, c'est ainsi que la cité aurait été fondée plus d'un demi-siècle avant Rome par un exilé africain du nom de Vénérius ; elle est illustrée par César qui lui donne une muraille dont les cinq fortins (situés sur cinq collines qui font écho aux sept collines de Rome) porteraient chacun le nom d'un de ses lieutenants et le Sénat romain lui accorde le rang de *Senatoria*. Selon Adon, l'Église de Vienne s'enorgueillit d'être une des plus anciennes de Gaule et aurait été fondée par Crescens, disciple de l'apôtre Paul ; de là une liste d'évêques, dont la chronologie est invraisemblable et dont les trois premiers ne sont que pure fiction. Certes on connaît la présence de chrétiens à Vienne au moment des martyrs de 177 à Lyon ; mais le premier évêque de Vienne attesté avec certitude est Vère qui assista au concile d'Arles de 314 ; or, celui-ci est le 4^e dans la liste d'Adon qui place son épiscopat 150 ans avant, sous Trajan... Et Adon insiste également sur le rôle primordial des évêques de Vienne dans la lutte contre les hérésies, l'arianisme en particulier ; c'est que Vienne est présentée comme la fille aînée de Rome dans le domaine de l'orthodoxie. C'est peut-être d'ailleurs parce que Valentinien II était de confession arienne qu'Adon déforme complètement la réalité historique à propos de sa présence à Vienne et omet de s'interroger sur les circonstances de sa mort. Bien entendu, il n'est fait nulle mention des deux longs séjours de Julien à Vienne. En revanche, il faut signaler l'attention toute particulière portée par Adon aux vestiges antiques, même si les précisions qu'il donne à leur sujet sont erronées ; cette curiosité d'« antiquaire » contribue à ancrer dans la réalité quotidienne des Viennois la présence d'un passé dont ils interprètent mal les traces, qui sont ainsi livrées aux plus extravagantes rumeurs. Ce qui est le lot de bien des vestiges antiques ailleurs à cette époque et même bien plus tard.

C'est aussi Adon qui est à l'origine du mythe de la présence et du suicide de Pilate à Vienne. On ne sait absolument pas ce que Pilate est devenu après son rappel à Rome en 37 de notre ère, on perd complètement sa trace. En revanche, Eusèbe de Césarée est le premier à affirmer que Pilate s'est suicidé, accablé sous les malheurs, et il y voit la main du châtement divin qui frappe tous les ennemis de Dieu. Eusèbe ne donne aucune précision sur le lieu du suicide de Pilate, pas plus que les historiens ou chroniqueurs postérieurs, qui se contentent de reproduire sa version des faits. Adon est le premier à situer la mort de Pilate à Vienne et sa version ne sera pas reprise, à une exception près, par les chroniques postérieures. Et pour faire bonne mesure et accréditer la thèse du châtement divin, Adon réunit dans un même exil à Vienne Archélaos, Hérode Antipas et son épouse Hérodiade, qui firent décapiter Jean le Baptiste, Pilate, tous des ennemis du Christ, des maudits. Ce faisant, Adon, qui ne donne pas ses sources, ne fait peut-être que reprendre à son compte des légendes qui étaient colportées par des apocryphes. Certains d'entre eux font mourir Pilate ailleurs, à Damas, à Rome, et jeter par la suite son corps au Rhône, à Vienne ; d'autres textes apocryphes plus tardifs le font exiler à Lyon où il est condamné, puis exécuter à Vienne. Jacques de Voragine consacre un chapitre à Pilate dans la *Légende dorée* (LI, 228-262) et la notoriété de cet ouvrage destiné à nourrir par des *exempla* l'art de la prédication n'a sans doute probablement fait que conforter la rumeur de la présence de Pilate à Vienne.

La *Chronique* d'Adon est imprimée dès 1512, à la suite de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, et connaîtra plusieurs rééditions. Ce qui est important, c'est qu'elle devient rapidement une source privilégiée pour l'histoire de la ville, si bien que les propos d'Adon sont abondamment cités et repris dans des travaux de cosmographie, d'histoire, ainsi que dans les récits des voyageurs qui vont se multiplier à partir du 16^e siècle. Le premier guide portatif largement diffusé en France est celui de Ch. Estienne, en 1552, *La guide des chemins de France* ; le passage qu'il consacre à Vienne mentionne Pilate et la Pyramide. La très célèbre *Cosmographie universelle* de Sébastien Münster (1^{ère} édition en 1544), l'ouvrage le plus lu au 16^e siècle après la Bible, est traduite et refondue en français par Fr. de Belleforest dès 1575 et répercute les propos d'Adon. Dans la même veine, on peut ajouter la longue inscription latine composée en 1518 par le frère prêcheur Lavinius, qui célèbre l'histoire de Vienne, en s'inspirant à la fois d'Adon et du pseudo-Bérose d'Annius de Viterbe ; cette inscription repousse encore plus haut dans le temps les origines de la cité puisqu'elle remonte jusqu'à un certain Allobrox, qui aurait été le seizième roi des Celtes, lequel aurait régné vers 1530 avant notre ère ; on peut encore admirer cette inscription, et sa traduction plus récente, au bas de l'escalier de l'Hôtel de Ville (fig. 3). Ainsi, c'est cette présence de Pilate à Vienne qui exercera une fascination sans égale sur les esprits, au point qu'au 19^e siècle encore, le conservateur des musées de Vienne, T.-C. Delorme, peut s'indigner de toutes les idées fausses répandues sur Vienne, ses monuments et sa



Fig. 3 – Traduction de l'inscription de Lavinus exposée dans l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville de Vienne [photo de l'auteur].

région : « Ces particularités, qui appartiennent à des siècles d'ignorance, ne nous paraîtraient mériter aucune attention si le nom de Pilate ne se trouvait si souvent mêlé à nos traditions viennoises » (*Revue de Vienne*, 2, 1838, p 469). La *Chronique* d'Adon a longtemps légitimé une histoire de Vienne entièrement légendaire, au moins pour ce qui concerne la période de l'antiquité romaine et a lourdement pesé sur la recherche de la vérité historique et archéologique ; on retrouve encore la trace des propos d'Adon jusque dans le tome 15 du *Grand dictionnaire universel du XIX^e s.* de P. Larousse, publié en 1876, dans l'article consacré à Vienne (p. 1016-1017). L'histoire de Vienne romaine est un bel exemple des vicissitudes où histoire et légende s'entremêlent au fil du temps.

Regards photographiques... sur le temple d'Auguste et de Livie

Nous consacrons ici 4 pages au Photo-Club de Vienne qui avait choisi ce printemps le temple d'Auguste et de Livie comme thème d'une de ses expositions présentées à l'Espace Photo, au 61 rue de Bourgogne. Les photographies de 5 photographes ont été choisies : Daniel Durand, Gérard Petit, Lisa Pouzet, Christian Raffin, Claude Thieffine.



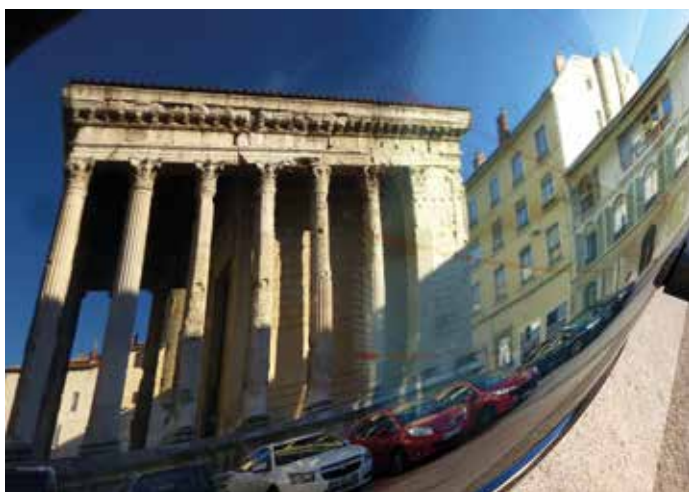
[photos Claude Thieffine]



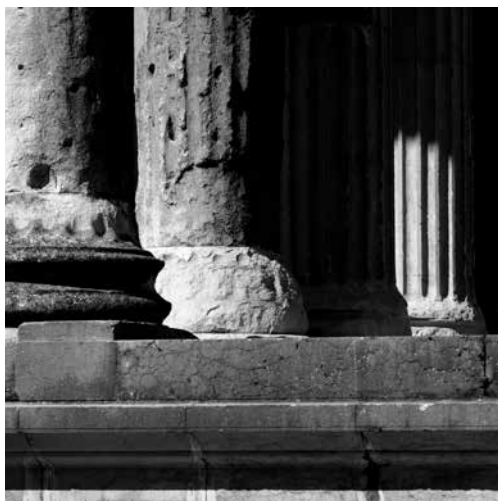
[photo Christian Raffin]



[photo Gérard Petit]



[photo Lisa Pouzet]



[photos Daniel Durand]



[photo Christian Raffin]



[photo Daniel Durand]



[photo Christian Raffin]

Cinquante ans de recherches archéologiques à Saint-Romain-en-Gal

Appel à documents et témoignages

"Collecte mémoires passées"

Afin de fêter en 2017 les 50 ans de la découverte du site archéologique de Saint-Romain-en-Gal, le musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne a décidé de lancer auprès du grand public, du 15 septembre au 30 décembre 2016, une collecte de documents et de témoignages.

La mise au jour de ce secteur archéologique urbain, engendré en 1967 par le projet de construction du lycée de Vienne, a transformé de manière durable le paysage de la rive droite de Vienne. Pour ranimer la mémoire et retrouver le sens du lieu, le musée souhaite donc se rapprocher des témoins de cet événement exceptionnel.

Des documents (clichés, cartes postales, dessins, croquis, coupures de journaux, films de l'époque) et des témoignages (oraux ou écrits) liés à la découverte du site seront récoltés.

Les contributeurs pourront,

- soit contacter le musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne en envoyant un message à l'adresse mail suivante : laurence.brissaud@rhone.fr,
- soit rédiger un courrier au musée de Saint-Romain-en-Gal – Vienne à l'adresse suivante : - « *Collecte mémoires passées* », Laurence Brissaud, musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne, RD 502, 69560, Saint-Romain-en-Gal,
- ou bien encore se présenter à l'accueil du musée où ils seront invités à laisser leurs coordonnées. Un rendez-vous leur sera ensuite donné.

Les contributeurs ne pourront proposer que des documents dont ils sont propriétaires. Ils devront accepter que la version numérique soit mise à la disposition de chacun. Ils auront également la possibilité, s'ils le souhaitent, de laisser un témoignage, oral ou écrit, qui leur permettra d'évoquer la nature des souvenirs qui les lient à la découverte du site. Les originaux seront rendus aux propriétaires après numérisation.

Les documents recueillis seront valorisés en 2017, dans le cadre de l'anniversaire de la découverte des vestiges. Ils seront consultables en ligne et seront utilisés dans le cadre de projets d'actions culturelles ou d'expositions.

Les témoignages les plus significatifs, enregistrés ou filmés, seront présentés au public.

Enfin, une *"Chronique du souvenir"* permettra de revivre, sur les réseaux sociaux, les phases marquantes de cette découverte archéologique française majeure.

Informations

La vie de la Société

■ Vieux documents, livres

Comme chaque année, aura lieu une grande vente de documents anciens : livres anciens sur Vienne et la région, numéros anciens du Bulletin de la Société des Amis de Vienne, cartes postales, gravures, numéros d'*Archéologia*, de *Vienne et la Guerre (1914-1918)* etc... : **le samedi 19 novembre** (de 14 à 18h) **et le dimanche 20 novembre 2016** (de 10 à 18h), au siège des Amis de Vienne, 5, rue de la Table-Ronde.

■ L'assemblée générale annuelle

L'assemblée générale de la Société des Amis de Vienne est fixée à la date du **lundi 21 novembre 2016** à 17h30, au siège du 5 rue de la Table-Ronde. Nous rappelons qu'il est nécessaire d'être à jour de sa cotisation pour pouvoir participer aux débats et aux votes.

■ Conférences

Réunies dans des projets communs, Garom (association des Amis des musées de la civilisation gallo-romaine) et la Société des Amis de Vienne proposent pour 2016-2017 un cycle de conférences qui auront lieu au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne, les samedis, à 15h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

• **Samedi 15 octobre 2016 à 15h30**

- « *L'évolution du culte funéraire aux 4^e et 5^e siècles au vu des mausolées de Saint-Romain-en-Gal et de Grenoble* », par **Jean-Luc Prisset**, attaché de conservation du patrimoine. Musée et sites antiques de Saint-Romain-en-Gal–Vienne, département du Rhône.

[La découverte d'un imposant mausolée sur l'aire funéraire des thermes des Lutteurs à Saint-Romain-en-Gal apporte un témoignage exceptionnel sur les pratiques funéraires en cours durant l'Antiquité tardive. L'évolution de l'édifice rend compte de la mise en place d'une scénographie originale, adaptée à une nouvelle pratique du culte funéraire. Une mutation similaire peut également être observée à Grenoble, avec l'exemple du tombeau qui fut à l'origine de l'église Saint-Laurent.

• **Samedi 26 novembre 2016 à 15h30**

- « *Les mosaïques de Vienne antique. Un trésor artistique et documentaire* », par **Jean-Pierre Darmon**, directeur de recherche honoraire, CNRS.

[*Vienna*, sur les deux rives du Rhône, chef-lieu de la cité des Allobroges et cité majeure de la province de Gaule Narbonnaise à l'époque impériale, nous a légué un trésor exceptionnel de pavements en mosaïque,

exécutés pour l'essentiel entre le 1^{er} et les débuts du 3^e siècle de notre ère. Présentation des principaux aspects de cette foisonnante inventivité en matière de formes ornementales destinées à rayonner à travers toutes les Gaules, à l'époque de l'apogée du monde romain.

• **Samedi 3 décembre 2016 à 15h30**

- « *Le sport dans le monde romain : le rôle du campus et des thermes* » par **Aldo Borlenghi**, maître de conférence en archéologie - Laboratoire archéologie et archéométrie, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

[Le campus et les thermes constituent à l'époque romaine des complexes publics, au caractère ludique et athlétique. Le premier est principalement destiné à l'entraînement physique et aux exercices « militaires » des iuvenes, mais au temps libre de tous les citoyens aussi. Le deuxième est un établissement qui recouvre une fonction sociale importante dans la vie quotidienne des Romains].

• **Samedi 28 janvier 2017 à 15h30**

- « *Alésia* » par **Jean-Louis Voisin**, professeur honoraire des universités de Bourgogne et de Paris XII - Val de Marne.

[Un centre d'interprétation ouvert récemment et dont le succès ne se dément pas, une controverse qui n'a pas lieu d'être mais qui n'en finit pas ont ramené le site d'Alésia sur le devant de la scène. D'autant que de nouvelles fouilles y ont été entreprises et qu'un nouveau musée devrait bientôt voir le jour sur le site de la ville gallo-romaine. Après avoir évoqué brièvement les circonstances qui ont conduit à l'affrontement entre Vercingétorix et César, puis après avoir évoqué les grandes phases de la bataille en mettant l'accent sur la reddition de César et sa mythologie, je voudrais montrer que le seul site possible est celui d'Alise Sainte-Reine en Bourgogne].

• **Samedi 11 février 2017 à 15h30**

- « *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie romaine de Valence* », par **Amaury Gilles**, docteur, Laboratoire archéologie et archéométrie, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

[Présentation des résultats d'une thèse de doctorat consacrée aux campagnes de la colonie romaine de Valence entre le 2^e s. av. J.-C. et le 6^e s. apr. J.-C. Ce travail analyse les rythmes de l'exploitation de ce territoire et les confronte aux évolutions touchant les modes de vie des populations entre la fin de la Protohistoire et le haut Moyen Âge].

• **Samedi 18 mars 2017 à 15h30**

- « *Les ateliers de potiers lyonnais et viennois au début de l'Empire romain* » par **Armand Desbat**, archéologue, céramologue. Laboratoire archéologie et archéométrie, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

[La découverte en 1966 de l'atelier de la Muette à Lyon a considérablement changé la vision du commerce des sigillées en démontrant l'existence

en Gaule d'une succursale d'Arezzo, le principal centre de production de sigillée en Italie. Dans les années 80, les fouilles de Saint-Romain-en-Gal, ont révélé que la ville de Vienne avait connu également une production précoce de céramique, notamment de gobelets d'Aco et sans doute de sigillée, et que les ateliers viennois avaient probablement précédé les ateliers lyonnais de quelques années].

- **Deux autres conférences sont envisagées** : sur les Barbares, par Michel De Jaeghere ; sur des récentes fouilles viennoises avec Daniel Frascone (INRAP) : dates en 2017 et confirmations à venir. Précisions ultérieurement.

- Le service municipal d'archéologie propose une conférence, à l'Auditorium du Trente (Espace Saint-Germain)

- **Jeudi 10 novembre 2016 à 18h30** : « *Brandes-en-Oisans (Alpe-d'Huez) : les mines d'argent du Dauphin* », par Marie-Christine Bailly-Maître, directeur de recherche au CNRS. Entrée libre.

Informations

- Le **samedi 8 octobre 2016 à 14h30**, à l'Hôtel des ventes de Vienne, 3, avenue Berthelot.

L'étude de Me Henri Gondran, commissaire-priseur, nous a fait part d'une prochaine vente d'œuvres de peintres régionaux : "Peintres et paysages du Dauphiné et du Lyonnais"

BARBIER, BASSET, BEAUSSIER, BERAUD, BILLARD, BOTTON, BOUTHEON, BOUVET, BRET-CHARBONNIER, BURNOT, CARRON, CHARRAT, CHEMIN, DANDELLOT, DANGMANN, DARTEYRE, DREVET, DYR, EPINAT, FERRERI, GATTAZ, GAY, GENET, GENOUD, GRISOT, GROSJEAN, GUERIN, GUINET, HANIZET, JUILLET, JUNIQUE, LACOUR, LAMBERTON, LEBLANC, LETY, LIGONESCHE, LOMBARD, LORGEUX, MARCHAL, MATHIEU, MENESTRIER, MEUNIER, MEY, MICHEL, MINGRET, MOISSET, MONTAGNE, MOREL, MOULIN, NARDIN, PEREPELKINE, PIGNOLON, PINET, RECAMIER, REVOL, RICHET, ROCHETTE, ROMAGNOL, ROYER, VILLON, VINCENT, VUILLERMOT.....

Liste et photos sur : **interencheres.com/38003** - **Expositions publiques** : Vendredi 7 octobre de 14h à 18h, et samedi 8 octobre de 9h à 11h30,

Renseignements : SVV DAUPHINÉ ENCHERES - **Tél : 04 74 85 36 65** - **ventes.gondran@interencheres.com**

Agenda de vos rendez-vous

- Le **samedi 8 octobre 2016 à 14h30**, à l'Hôtel des ventes de Vienne, vente de tableaux (voir ci-dessus).
- **Samedi 15 octobre 2016 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Jean-Luc Prisset (voir ci-dessus).
- **Jeudi 10 novembre 2016 à 18h30** – à l'auditorium du Trente : conférence « Brandes-en-Oisans (Alpe-d'Huez) par Marie-Christine Bailly-Maître (voir ci-dessus).
- **Samedi 19 et dimanche 20 novembre 2016** au siège du 5 rue de la Table-Ronde : vente annuelle de documents et ouvrages (voir ci-dessus).
- **lundi 21 novembre 2016 à 17h30**, au siège du 5 rue de la Table-Ronde : Assemblée générale de la Société des Amis de Vienne (voir ci-dessus).
- **Samedi 26 novembre 2016 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Jean-Pierre Darmon (voir ci-dessus).
- **Samedi 3 décembre 2016 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Aldo Borlenghi (voir ci-dessus).
- **Samedi 28 janvier 2017 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Jean-Louis Voisin (voir ci-dessus).
- **Samedi 11 février 2017 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Amaury Gilles, (voir ci-dessus).
- **Samedi 18 mars 2017 à 15h30** – au musée de Saint-Romain-en-Gal, conférence par Armand Desbat (voir ci-dessus).

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

Adresse mail :

TARIFS POUR 2016

Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne

10 € par personne ☐ - 15 € par couple ☐

Adhésion membre bienfaiteur : à partir de 50 € ☐

Abonnement annuel au Bulletin (*parution trimestrielle*) : 30 € ☐

Soit

Adhésion annuelle (*1 personne*) + 1 abonnement : 40 € ☐

Adhésion annuelle (*couple*) + 1 abonnement : 45 € ☐

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal, à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne" 5, rue de la Table-Ronde - F-38200 Vienne.**

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.*

MERCI